

Typographie maigre, le contraire de ceci. Triste d'avoir été au Jeu de Paume, d'avoir vu aujourd'hui 26 l'exposition si prometteuse, si merveilleuse, le beau Dubuffet que j'attendais, la première sortie pour lui, pour vous, drôle, vivante, ou le convalescent hors d'état d'apprécier et d'aimer l'architecture solennelle et banale et l'escalier pauvre, plat, académique couleur, et entrée de cimetière, le beau Dubuffet transporté au cimetière, ou la célébration officielle fausse et compassée, quelle passion par là, le laborieux, l'étalage du dispositif travailleur, Dubuffet ne pouvait pas s'arrêter, mais pathologique production, et l'inauguration de ce nouveau musée triste et sérieux, cossu, ne pas rire rien de drôle, rien de malade, académique, un gros, un lourd travail d'académie, Dubuffet dans un cimetière bourgeois, pas singulier aujourd'hui, le monde officiel, la France autorisée vous enterre, aucune folie, parce que le fou de travail est ici organisé, un chantier exemplaire, une usine qui tourne, plein emploi, l'entreprise que la France peut admirer, et les plus belles pièces de notre production ne sont pas montrées, aucune émotion, ce qu'on avait vu à la Biennale de Venise, à l'exposition de l'école quai Voltaire, et les derniers tableaux noirs à Beaubourg, quand tous les bonshommes avaient disparu, après ses années d'adieux à tous les bonshommes et habitants de la terre, et après tous retirés, tous éloignés, et Dubuffet tout seul, tout noir, tout dans le noir et à la craie de couleur sur le tableau, encore ceci, encore ne pas oublier, il y a, il y avait, il y a une pensée, j'allais oublier, encore un mot à vous dire, un trait, je vous répète, encore la terre à occuper, oui.

À soixante ans on perdait le droit de vote, droit de traverser le pont, *de ponte*, déponter un vieillard, *de pontani senes*, non droit de pont privé de, ne peut plus passer, ne peut plus voter, le sommeil, s'endort au milieu du pont, ne bougez plus, on viendra vous chercher. In Bernardi Collini Pictos Libros. Je ne vois pas encore, toujours pas, la couverture de notre ouvrage. Moi je dois aider mon mari elle disait, donc je n'ai pas le temps de lire, ce n'est pas utile que je lise, comme si vous disiez qu'il n'est pas nécessaire pour vous de manger, puisque votre mari mange suffisamment, et qu'il ne convient pas que tout le monde se nourrisse dans cette famille, un pour la lecture, un pour la nourriture, un pour la peinture, aider à la cuisine, à trouver de la saveur à la cuisine, chère madame, un livre ou un tableau savoureux comme une empanada, le goût et la sensibilité des organes n'est pas différente ici et là, la même saveur, la même fraîcheur et la même science, reconnaître les bonnes choses à manger et les lignes à lire et les œuvres à voir, discerner, savourer, et c'est d'une grande tristesse de ne rien voir de ce qu'on a sous les yeux, ne rien apercevoir d'exceptionnel, ne rien remarquer, toutes les nourritures acceptables, c'est peut-être *vertu*, mais aimer n'est pas une grande vertu, la même madame disait qu'elle tenait debout par sa bonne éducation et par devoir, et que je lui faisais observer qu'aucun autre animal n'était constitué comme nous par nature pour se tenir debout, tenir debout et respirer, regardez un squelette et les vertèbres. Et d'où, monsieur, cette prétention à juger et discerner et prétendre parce que vous croyez que telle personne n'est pas vivante, c'est vrai, le monde est plus tolérant, peut-être aveugle, mais plus tolérant, et votre intolérable prétention à aimer, le monde est plus aimant, est plus aimable.

Un charme invincible. Pas un mot de ce qu'il écrit ne serait personnel, pas un mot ne serait de lui, peu importe l'origine, mais un mot d'écriture, un mot écrit par un autre, par mille autres, écrit mille fois par mille, dix mille autres, et la copieuse mission, la copieuse récolte, vous n'écrivez pas les souvenirs d'une personne, récit n'est pas une langue, n'est pas assez une langue, qu'il entre à cet endroit, entre dans la langue, comporte, compose, se forme une langue, qu'il n'y a pas de vie sans elle, sans une langue formée je crois, qu'il faut changer de plume, et que vous êtes sans le bon matériel, sans l'équipement convenable, comme les jeunes filles qui n'ont plus d'huile dans leur lampe, une provision pour la nuit, ou pourquoi les laisser brûler tant que la noce n'a pas commencé, tant que la musique n'est pas entendue, toujours de la musique pour annoncer que le fiancé arrive, préparez vos lampes, allumez, un peu de charbon avec vous, mais pas de bouteilles d'huile, ces jeunes filles voyaient comme en plein jour des braises et des plumes, écrivaient juste le nécessaire, assez d'encre pour le nécessaire, changer encore une fois et repris vos vieux pinceaux, pas un de ses cheveux, un seul, le prend et le pose à Babylone, une fraction de seconde, un seul cheveu magique, regardez une carte, avec l'altitude l'encre a séché, l'encre déborde, une pluie d'encre sur les lignes, une seule ligne comme un seul cheveu qui fait le tour de la terre, d'une longueur, d'une finesse, du fil de pêche, du fil d'araignée, je crois que c'est le moment de vous dire, humiliadère est une chapelle ou une croix au bord d'une route espagnole, humilité n'est pas un mot espagnol, jalousie est un mot espagnol, une plume différente pour chaque mot, une plume sèche, une plume nautique.

Bernard Collin, *Premier récit*, 21 pages provenant du *Cahier 71*, 22 lignes par jour, 21 jours de l'année 1991, 4/7